

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1981

PENTAGRAMME

JUIN — 1981

Sommaire :

Le Livre T

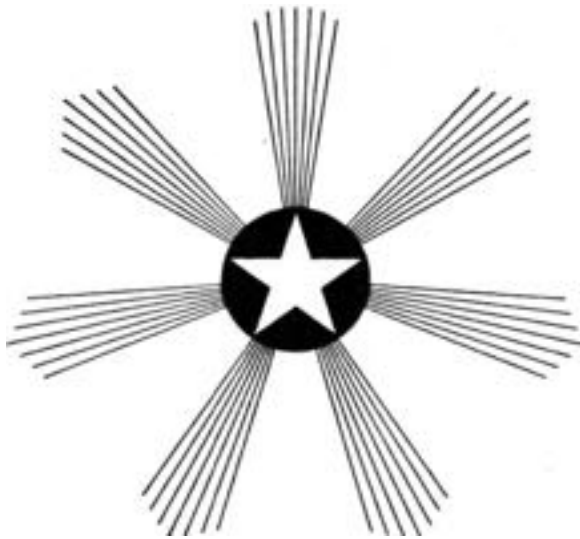
La vision de Christian Rose-Croix

Le récit de Natsjiketas

Les fraternités gnostiques au début de notre ère

Le feu purificateur

Vu, lu, entendu



Le Livre T

Les courants d'Aquarius incitent l'homme à dépasser ses limites. Les courants d'Aquarius stimulent la tendance de l'homme à la recherche. Il en résulte une multiplication foudroyante des connaissances. On imprime toujours plus de livres et on en lit toujours plus.

Mais avez-vous lu le **Livre T** ? Pour un élève de l'École de la Rose-Croix, c'est une lecture non seulement conseillée mais urgente et nécessaire. Cependant, bien que nous le recommandions fortement, vous ne pourrez pas le commander immédiatement dans la librairie la plus proche au cas où il ne serait pas en magasin. Nous ne pouvons pas non plus vous donner son prix ou le nom de l'éditeur. Nous pouvons seulement vous dire comment l'acquérir. Et pour cela nous supposons que vous avez déjà lu le texte intitulé « Fama Fraternitatis », l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix.

La Fama Fraternitatis relate de façon merveilleuse comment les Frères de la Rose-Croix recherchent les restes matériels de Christian Rose-Croix. Et il faut d'abord trouver la chambre funéraire où Christian Rose-Croix est enterré. Le

frère qui se montre bon architecte est celui qui trouve finalement le tombeau. Ce tombeau est ouvragé de façon artistique. Ce Temple funéraire est une splendeur. Il y brûle une lumière qui ne s'éteint jamais. Les parois offrent chacune une révélation. Et dans le sarcophage, au centre du temple, ne gît pas un vieil homme mort ni un squelette mais un homme éternellement jeune et bien portant, un homme divin, l'Homme originel, le premier Homme. Le temple funéraire de Christian Rose-Croix et tout ce qu'il contient donne l'image pure du microcosme et de la personnalité avec ses possibilités de renaissance.

Quand vous lisez ce récit, vous découvrez que la Rose-Croix moderne suit les Rose-Croix classiques, ses prédécesseurs, et n'a pas inventé de nouvelles méthodes, L'Écriture Sainte, comme les Testaments de toutes les Fraternités Saintes, vous entraîne dans la même découverte. Nous suivons le chemin classique. Nous ne voulons pas dévier du chemin des anciens d'un millimètre à gauche ou à droite. Nous parcourons ce chemin uniquement selon les exigences de notre époque.

Sur cette base solide, et dans la certitude de soutien et des radiations d'amour de la Fraternité, nous allons vous décrire la formation de l'homme nouveau. En même temps, la nature et le principe existentiels de Christian Rose-Croix apparaîtront à votre conscience.

Quand la Rose, le centre véritable du microcosme et tout ce qu'il contient, commence à briller ; quand cette lampe peut s'allumer dans le temple funéraire, le système magnétique vital ordinaire en est perturbé. Le chant de la vie terrestre ordinaire s'affaiblit.

Vous savez que l'être aural, l'élément astral permanent de notre personnalité, que l'occultisme appelle le Soi supérieur, possède un firmament magnétique. Tous les points magnétiques de ce firmament sont reliés aux points correspondants à l'intérieur du sanctuaire de la tête et surtout aux deux hémisphères cérébraux, aux organes de la sécrétion interne et aux plexus. Il existe donc un système de lignes de force magnétique entre l'être aural et la personnalité. Quand la nouvelle lumière s'allume dans l'homme, quand un élève est littéralement enflammé par l'esprit de Dieu, par la Flamme de la monade, le système magnétique ordinaire est perturbé et affaibli. De puissantes forces magnétiques d'une nature toute différente assaillent la personnalité entière et l'éclairent de l'intérieur vers l'extérieur. C'est l'Éther-feu, l'Éther christique qui accomplit tout ceci. Alors, la veille de Pâques, la tempête se lève,

une tempête magnétique comme celle décrite au début des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix. Il s'agit ici d'un état très favorable pour le débutant car l'emprise du système magnétique propre s'en trouve affaiblie ; l'élève doit même s'en défaire par moment et une autre force lui est alors tendue de manière impersonnelle. On peut symboliser cette aide de toutes sortes de façons. On peut parler de « main tendue » d'« intervention divine », de « rencontre avec l'ange », on peut parler également d'« attouchement christique ». On peut dire aussi de manière abstraite et cependant démontrable : « la parole s'est faite chair », ou « la Gnose m'a touché dans la chair », ou « A tous ceux qui l'acceptent, il leur donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu, c'est-à-dire à ceux qui croient en son nom ». Mais on ne peut pas demeurer en cet état.

Il y a donc des instants, au cours de l'apprentissage, où l'emprise de la nature s'affaiblit et où les possibilités et perspectives de renouvellement grandissent. Il faut avoir foi en cet attouchement, en cette force. Ayez la foi, ayez confiance : cette force qui vous a rendu si fort, cherche toujours à vous aider. Car par cet attouchement vous pouvez redevenir un enfant de Dieu, l'Homme originel.

Cet attouchement provoque une tempête perturbant le système magnétique de la personnalité. Le champ ordinaire de la vie est neutralisé puisque le nouvel attouchement est fondamentalement différent et exige un comportement fondamentalement différent.

Or comme il n'y a aucune contrainte dans la Gnose, cet attouchement disparaît sitôt qu'avec votre conscience ordinaire et votre moi vous reprenez votre ancienne manière d'agir habituel.

Cet attouchement est Grâce. Mais il exige aussi Vérité et Réalité.

Ce n'est pas une loi mais l'état d'un ordre de nature différent. Dans la force de la Grâce, il est possible d'entrer dans la Vérité ; mais il faut alors appartenir totalement à cette Vérité. Quand ce n'est pas le cas, vous retombez irrévocablement dans votre ancienne nature avec ses souffrances et ses peines.

Dans l'ancienne nature, vous ne pouvez tenir debout qu'à l'aide de lois, de prescriptions, de principes. C'est pourquoi Jean dit : « La loi a été donnée par Moïse mais la Grâce et la Vérité sont par Jésus-Christ. »

La loi dit : ceci n'est pas permis, il faut faire cela. La loi est menaçante. La loi

élimine la violence par la violence, si nécessaire. Mais la Vérité « est », tout simplement. La Vérité s'offre à chacun. La Vérité est omniprésente et on ne peut l'approcher qu'en toute liberté. La Vérité dit : « Venez tous à moi, vous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos. » La Vérité, est si merveilleuse et en même temps si rayonnante d'amour qu'elle est aussi Grâce. Elle se tourne vers tous ceux qui ne sont pas de la Vérité, qui sont fermés à la Vérité, et elle veut les aider, les changer, les renouveler.

C'est cela la Fraternité ! À elle appartient tous ceux qui se tiennent dans la Vérité.

Il n'y a pas de Chemin dans la Vérité. Le Chemin est un processus que nous subissons lorsque nous sortons de la nature de la mort pour aller vers la Vérité. Quand un élève arrive à la Vérité, le Chemin s'arrête, alors l'élève se jette dans l'océan omniprésent de la béatitude.

Nous voulons vous faire comprendre que la Gnose n'exclut personne. Personne n'est trop perverti ou trop petit. « A tous ceux qui l'acceptent, Elle donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu », et cela indépendamment de maîtres, d'initiations, de contrôles et autres choses du même ordre. Vous comprenez sans doute que c'est juste, car la Gnose est un Rayonnement universel qui est près de vous, autour de vous. Quand vous ouvrez votre être à elle, qui pourrait vous retenir ? Qui d'autre que vous-même ?

C'est pourquoi, pour conserver la Grâce de la Vérité, il faut satisfaire aux conditions. Mais ces conditions ne sont pas fixées sous forme de loi. Aucune Fraternité digne de ce nom n'a fait cela. Considérez ces conditions comme des conséquences logiques : une chose entraîne une autre.

Si nous entrons dans la Vérité, pourquoi ne pas dire comment y parvenir ? Ne serait-ce pas manquer d'amour que de vous abandonner à votre détresse ? Celui qui remplit les conditions garde la Gnose et développe dans cette force un nouveau zodiaque magnétique avec toutes les conséquences qui en découlent, un nouveau feu du serpent, le feu du serpent de l'état de l'âme vivante dans la nature de la mort. Et quand est formé le nouveau feu du serpent de l'état d'âme vivante, un miracle s'accomplit. Jusqu'à l'instant de ce miracle, nous sommes toujours dans la Grâce et disposons encore d'un système magnétique affaibli, qui nous permet, cependant, de faire le nécessaire, pour autant que nos devoirs et l'archétype de notre personnalité l'exigent.

Mais quand le Miracle s'accomplit, nous entrons progressivement dans les Champs de la Vérité. Les caractéristiques du futur homme nouveau se révèlent et Christian Rose-Croix est formé puis éveillé à la vie. Les trois deviennent un : l'Esprit, l'âme et le corps.

Si vous avez bien compris ce que nous vous avons transmis et que tout ceci commence à se réaliser en vous, alors vous avez lu quelques lignes du Livre T, le Livre Theos, le Livre de Dieu, qui, après la Bible, après la Vérité révélée, est le plus grand trésor des Rose-Croix.

En continuant notre lecture du chapitre d'introduction de la Fama Fraternitatis, nous pouvons lire : « Dans sa main, il tenait un livre nommé livre T, écrit en lettres d'or sur parchemin, notre plus grand trésor après la Bible, et qui ne doit pas être soumis à la légèreté au jugement du monde ».

Quand nous demandons : Qui est cet homme tenant ce parchemin dans ses mains ? La réponse est celle-ci : c'est le prototype symbolique de ce que l'homme peut atteindre de plus haut, de celui qui, dans le caveau funéraire de la vie dans le nadir de la matérialité, sait mener l'œuvre à sa fin.

Le Livre T se termine par une parole de louange, un témoignage en même temps :

De Dieu nous naissons, En Jésus nous mourons,

De l'Esprit Saint nous renaissons.

Quand l'élève de la Rose-Croix lit le Livre T, c'est-à-dire qu'il s'absorbe dans le Plan de Dieu, à un moment donné il reçoit quelque chose de la Connaissance immuable, alors il sait.

Il sait non par un acte de compréhension individuel, mais par un savoir intérieur gravé dans son sang : « Nous sommes nés de Dieu, de Qui et par Qui sont toutes choses et vers Qui tout retourne. » Un tel élève se tient inébranlable comme un roc au milieu du déferlement de l'océan dialectique ! Et quand cet élève prononce le mantram : « **Né de Dieu** », il sait que le Plan de Dieu, dont il a entrevu quelque chose, lui donne une mission ; que le Plan de Dieu doit rayonner de lui, croître et mûrir en lui. Il sait donc qu'il doit imiter Jésus, en qui le Christ s'est révélé. Il sait donc qu'il doit s'anéantir en Jésus, mourir en Jésus, Celui qui s'est incarné dans la forme d'un homme et a obéi jusqu'à la mort, oui,

jusqu'à la mort sur la croix.

De la sorte cet élève se relie au chemin de croix dans la nuit des temps, afin de retenir ainsi la Lumière de Dieu, car il sait que c'est uniquement de cette manière, par ce sacrifice, que la régénérescence, la renaissance par l'Esprit Saint peut s'opérer dans la vie d'un homme.

La vision de Christian Rose-Croix

La Direction Spirituelle

Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, de Jean Valentin Andreae, parues en 1616, sont une des œuvres classiques les plus connues de la Fraternité de la Rose-Croix. Jan van Rijckenborgh a éclairci le sens voilé de cet écrit, afin de permettre à ceux qui aspirent à la connaissance vivante d'accéder à la connaissance concrète du chemin de la délivrance. Ce récit dépeint avec détails et précisions la marche évolutive du candidat à travers les mystères gnostiques. Écrit à la première personne, de sorte qu'on le croirait rédigé de la main même de Christian Rose-Croix, il relate la voie suivie par lui jusqu'aux Noces Alchimiques, victoire définitive du candidat.

Christian Rose-Croix 'est l'exemple vivant de l'homme véritable, l'homme originel, l'homme nouveau, le véritable chrétien : l'homme qui a libéré Christ en lui en parcourant le chemin de la croix dans la force de la rose, donc dans la force d'attouchement même de la Fraternité de la Vie.

Quand un homme parcourt ce chemin et en fait véritablement l'expérience, il lui est impossible d'en expliquer tous les détails à quelqu'un d'extérieur. Les informations sur le sujet ne peuvent se transmettre que « *de conscience à conscience* », ou bien on dit parfois « *qu'il est impossible de transmettre à quelqu'un ce qu'il ne sait pas déjà.* »

Si les Noces Alchimiques peuvent sembler mystérieuses et secrètes vues de l'extérieur, en fait ce récit d'un voyage n'est point voilé. Pour l'homme qui en fait personnellement l'expérience, c'est la confirmation évidente de sa propre démarche.

Jan van Rijckenborgh a d'ailleurs donné ses « explications » comme clé du chemin. Celui qui a conscience de recevoir une clé sait qu'il existe une porte à

laquelle cette clé s'adapte. Et là où il y a une porte, il y a une maison. Et cette maison est celle de l'humanité, celle dont parle le Christ : « La maison de mon Père a beaucoup de demeures. »

Les Noces Alchimiques décrivent au chercheur de vérité le chemin menant à cette maison. Pour comprendre avec succès les Noces Alchimiques, il y a trois voies :

1. Celle du porteur de clé,
2. Celle du débutant,
3. Celle de l'expérimentateur.

Le porteur de clé sait ceci : il y a une maison qui m'attend, un héritage qui m'est destiné. Il y a donc aussi un chemin d'accès que je peux trouver si je le désire vraiment. Le porteur de clé cherche donc consciemment. Ajoutons que le porteur de clé est déjà très riche. Pensez aux paroles des Béatitudes : « *Bienheureux ceux qui aspirent à l'esprit car le royaume des cieux est à eux.* »

Pour le débutant, les Noces Alchimiques sont comme une porte ouverte par laquelle il entrevoit déjà un peu l'intérieur de la maison. Il acquiert donc une certitude par ses propres observations. En même temps il comprend mieux ce que sera le reste de la maison.

L'expérimentateur découvre, dans les Noces Alchimiques, la confirmation de tout, au-delà même de ses espérances. Il devient donc un « possesseur ».

Pour ces trois types d'hommes, les Noces Alchimiques sont un guide, un guide décrivant en sept jours l'itinéraire de Christian Rose-Croix, description précédée d'un prologue et du récit d'un rêve.

Christian Rose-Croix rapporte ainsi son rêve, sa vision :

« Sitôt endormi, il me sembla qu'avec beaucoup d'autres, je me trouvais dans la tour obscure d'une prison, lourdement chargé de fers. Il n'y avait pas le moindre rayon de lumière et nous grouillions comme un essaim d'abeilles, aggravant encore nos maux les uns les autres. Je n'y voyais pas plus que mes compagnons, cependant je sentais que certains s'efforçaient de s'élever par-dessus les autres

quand leurs fers ou leurs chaînes s'allégeaient un tant soit peu. Ceci étant, personne n'avait beaucoup d'avantage sur les autres ; nous étions comme une grappe de raisins, tous pendus les uns aux autres.

Étant restés longtemps ensemble dans cette misère, nous traitant mutuellement d'aveugles et de forçats, nous entendîmes enfin la sonnerie d'un grand nombre de trompettes accompagnées de coups de cymbales si alertes que cela nous réjouit et reconforta dans notre malheur. Au son de cette musique, le couvercle de la tour fut soulevé et un peu de lumière tomba sur nous. Il aurait fallu voir alors cette bousculade ! Nous grouillions pèle-même au point que celui qui s'était un peu élevé au-dessus des autres se faisait fouler aux pieds par certains. C'était à qui se dresserait le plus haut et moi-même, sans hésiter, malgré mes lourdes chaînes, je luttais pour me dégager et me hissais sur une pierre que j'avais pu atteindre. Mais là aussi, attaqué à plusieurs reprises, je me défendis de mon mieux des pieds et des mains. Nous n'avions qu'une seule pensée : nous serions tous libérés. »

Ce qui frappe dans cette partie de l'ouvrage, est que celui qui a été appelé aux Noces a une vision, fait un rêve montrant à l'évidence qu'il voit au plus profond de lui-même et en parle carrément et honnêtement. Surtout il fait très clairement le rapport entre son propre être et l'humanité entière, composée d'individus ne se distinguant pas les uns des autres.

Christian Rose-Croix éprouve que son être-moi, que sa personnalité-moi, est totalement sous l'empire de son instinct de conservation, exactement comme tous ceux qui sont autour de lui. Le fait qu'il se sache appelé aux Noces comme un hôte, comme un invité, ne le rend donc pas meilleur que les autres. Ce fait est très important car combien de fois n'entend-on nous pas des gens soupirer : « Votre chemin, le chemin de la Rose-Croix, je ne serai pas capable de le suivre. Je ne veux pas me perdre moi-même, et il faut d'abord que j'essaye de devenir meilleur avant de commencer ce chemin difficile. »

Christian Rose-Croix lui-même, exemple lumineux de l'homme qui parcourt le chemin, avoue carrément et sincèrement qu'en tant qu'homme-moi, il n'est pas meilleur que les autres. N'est-ce pas une grande consolation pour nous ? Un grand encouragement ? N'est-ce pas surtout une incitation pleine d'amour à ne pas rester à végéter dans l'être-moi ?

Cette citation fait apparaître encore un point important : le terrible tumulte qui

agite les hommes touchés par la Lumière d'en haut comme Christian Rose-Croix, tumulte provoqué précisément par la Lumière. Car l'attouchement de la Lumière de la Gnose ou plutôt l'action de cette Lumière, de ce rayonnement, sur le bouton de rose dans le cœur, l'atome-étincelle d'esprit, fait naître une forte agitation, une inquiétude intense dans l'homme qui tente alors en luttant d'approcher cette Lumière avec son être-moi. Il joue des coudes et frappe des pieds et des mains car dans sa première réaction il se dit : « *J'ai senti la lumière, je veux aller à elle, j'y vais, moi le premier, moi, moi, moi ...* » Et avec tous les moyens à sa disposition, il tente de neutraliser ceux qui ont également perçu la lumière mais lui obstruent la route avec leur façon de voir. Tel est l'homme. Tel je suis, dit Christian Rose-Croix clairement.

Car en effet il n'est pas le seul sensible à la lumière au sein de la foule grisâtre, tous les hommes qui réagissent dans la tour de la prison le sont aussi. Peu importe la manière dont on réagit à la lumière. On peut tâcher de l'atteindre par l'art, ou la politique, ou la religion naturelle ou même se tourner vers la Rose-Croix, mais en tout premier lieu on ne peut rien faire d'autre que RÉAGIR AVEC LE MOI. Et comme le moi est extrêmement borné, à longueur de journée il se jette dans la bataille des uns contre les autres sur la question de savoir quel est le chemin considéré comme le meilleur. À moins de percevoir intérieurement et de reconnaître la Rose-Croix comme le « destin de l'atome-étincelle d'esprit. »

Comment Christian Rose-Croix et quelques-uns avec lui s'échappent-ils de la tour ? Non pas comme nous l'imaginerions en tant qu'homme-moi, c'est à dire en grim pant ou creusant une brèche ou se taillant une issue dans la pierre. Pas du tout. Écoutez ce qu'il dit dans sa vision :

« La vénérable Dame ordonna à ses serviteurs de faire descendre sept fois la corde dans la tour et de remonter ceux qui y resteraient accrochés. Dieu me permette de décrire en détails l'agitation qui nous saisit : chacun voulait s'emparer de la corde et par là même empêchait les autres d'en faire autant. Cependant, sept minutes s'étant écoulées, une clochette donna un signal auquel les serviteurs obéirent en hissant quatre personnes la première fois. Perché sur une pierre contre la paroi de la tour pour mon plus grand malheur, comme je l'ai déjà dit, j'étais dans l'impossibilité de m'approcher de la corde qui pendait au milieu, hors de ma portée. On redescendit la corde une deuxième fois. Mais les chaînes de la plupart étaient trop lourdes et leurs mains trop faibles pour s'y tenir accrochées, de sorte qu'en tombant ils entraînaient beaucoup de ceux qui auraient peut-être pu s'y cramponner plus longtemps. Quelques-uns même, oui,

furent décrochés par d'autres qui n'y étaient pas parvenus, tant ils étaient jaloux les uns des autres dans leur grande misère. » La corde descendit plusieurs fois, mais c'est seulement à la sixième fois que Christian Rose-Croix la vit passer tout près de lui et, comme il l'écrit, « en hâte je la saisis, de sorte que je dépassai tous les autres et ainsi, contre toute attente, je sortis enfin de la tour. Mon bonheur était si grand que je ne sentis pas la blessure qu'une pierre m'avait faite à la tête dans la remontée, avant d'avoir aidé à hisser la corde pour la septième et dernière fois avec les autres rescapés. L'effort fit couler le sang sur mes vêtements mais, dans ma joie, je ne m'en aperçus pas. »

Les sept cordes dont il est question ici sont les sept courants de force magnétique assurant le travail de sauvetage de ce monde. Elles ne sont pas jetées toutes à la fois, mais chacune successivement au moment voulu de sorte que chaque groupe de chercheurs pleins d'aspiration reçoit sa chance. Christian Rose-Croix appartient au sixième groupe : il est hissé par la sixième corde. Il se fait une blessure à la tête. On peut penser ici à « la fenêtre de l'âme », au « troisième œil », au « signe sur le front. »

Quand la lumière magnétique nouvelle de l'École Spirituelle frappe un homme dans l'atome du cœur et que cet homme appartient au groupe de Christian Rose-Croix, le sixième groupe sanguin, où prime l'amour du prochain, l'amour des hommes, une telle blessure au front entame déjà la structure des lignes de force magnétique ordinaire et dialectique. La blessure au front est donc l'indication que ce qui obstrue la fenêtre de l'âme est écarté.

C'est au service des autres, en oubli de soi total, le service que Christian Rose-Croix accomplit dans la tour en aidant à tirer la septième corde, que le sang coule sur ses vêtements : l'effusion du sang de l'âme au service du grand œuvre de la libération de l'humanité. Nous soulignons ce point car beaucoup d'élèves se demandent si l'auto-franc-maçonnerie sur le chemin, l'aspiration à la délivrance du microcosme, ne trahit pas un grand égoïsme ; autrement dit si le candidat sur le chemin n'est pas trop occupé par sa propre libération, cela dans un monde où il y a tant de souffrances, de gens à aider et de détresses à secourir.

Toutefois insistons expressément sur le fait que Christian Rose-Croix sitôt libéré participe de toutes ses forces au sauvetage des autres, et comme il l'écrit : « cela s'était fait toutes les fois précédentes. » Ceci démontre clairement que quiconque est tiré hors de la tour doit immédiatement se mettre à tirer les cordes pour sortir les autres. Mais réfléchissez aussi, que personne ne peut tirer

quelqu'un d'un puits s'il n'en est pas sorti lui-même !

En résumé, nous pouvons dégager une septuple leçon de la vision de Christian Rose-Croix :

Premièrement : le fait qu'ici-bas, personne n'est bon, pas même un !

Deuxièmement : que le candidat ne doit pas perdre courage mais au contraire reconnaître clairement que la connaissance de soi est le commencement de toute sagesse.

Troisièmement : que personne n'est capable de se libérer de la prison dialectique par la seule force du moi ou de celui d'un autre. Ce n'est pas pour rien qu'il est dit dans la Bible : « Sans moi, vous ne pouvez rien. » Et qui dit cela ? C'est la force salvatrice elle-même, qui vient à nous sous la forme de sept courants de force magnétique, telles sept cordes jetées pour nous libérer, à condition que nous voulions bien nous laisser remonter. Car tant qu'un homme continue à mener son propre combat et à prendre en main son propre destin, qu'il tente de mettre un peu d'ordre dans le baignoire d'ici-bas ou de grimper hors de la tour de son propre chef, il ne peut même pas voir la corde, donc encore moins la saisir !

Quatrièmement : nous voyons combien ces luttes et combats gênent sérieusement les autres dans leurs efforts pour se libérer.

Cinquièmement : Christian Rose-Croix observe tout ceci et souffre non seulement parce que ces hommes n'avancent pas d'un pas dans leur lutte les uns contre les autres, mais aussi parce que, prisonnier lui-même, il ne peut rien pour eux.

Sixièmement : Christian Rose-Croix dit clairement que la corde s'approche de lui « sans doute par la volonté divine. » Ce n'est pas parce qu'il s'est acharné à monter sur la pierre ou grâce à sa claire vision de tout ce qui manque à l'humanité, mais par miracle que la corde s'approche de lui pour qu'il puisse la saisir. Et il la saisit !

« Évidemment », pensez-vous. Mais est-ce si évident ? Sachez que beaucoup voient clairement que cette terre est un baignoire, qu'il y a une lumière, promesse de délivrance, que des cordes sont jetées, mais pourtant se barrent eux-mêmes

le chemin en objectant, spéculant, fondant sur leur intellect — qui est folie auprès de Dieu — s'obstinant à bavarder, éplucher, décortiquer, couper les cheveux en quatre, tantôt lisant par-ci par-là ce que les autres en disent, tantôt discutant avec Pierre, Paul et Jean, continuant donc à jauger et soupeser. Beaucoup aussi, au milieu de la misère humaine, essaient de préserver leur vie dialectique, d'autres encore se perdent dans les techniques de méditation orientales ... Bref, il y a mille prétextes pour, surtout, ne pas saisir la corde, pour, surtout, ne pas s'abandonner à la volonté divine.

Septièmement : nous voyons que Christian Rose-Croix est plein de joie d'aider les autres à sortir, plein de joie de pouvoir VRAIMENT faire quelque chose pour eux. Il ne voit même pas que son sang coule ...

Telle est la base à partir de laquelle le candidat peut parvenir à la Rose-Croix d'Or. Nous espérons que vous édifierez rapidement cette base dans votre propre vie — pour le salut des autres.

Le récit de Natsjiketas

Il est souvent question dans la littérature du Lectorium Rosicrucianum, de la Pistis Sophia, ce personnage allégorique de l'ouvrage gnostique qui porte le même nom. Dans cet ouvrage remarquable, Jésus raconte à un moment donné, à ses disciples, les aventures de la Pistis Sophia, représentée comme un personnage féminin. Ses aventures symbolisent les divers stades par lesquels passe l'élève sur le chemin du Salut. De même que la Pistis Sophia chante tout d'abord ses difficultés, sa détresse, dans son ascension depuis les régions ténébreuses de la nature dialectique jusqu'à la rayonnante majesté du treizième éon, puis son entrée glorieuse dans le champ de la résurrection, dans ses treize repentances bien connues, de même l'élève doit-il lui aussi, souffrir ces mêmes treize phases et persévérer, dans son ascension de la nature de la mort à la nature de la vie.

Le récit de la Pistis Sophia a donc pour but d'être une indication, une aide, pour tous ceux qui dans le temps, ont entendu l'appel de la Gnose et y ont répondu. Ceux-là se sont élevés du stade de la simple connaissance de l'intellect, de la « Pistis », jusqu'au stade de la compréhension et de l'expérience de la sagesse divine véritable, « la Sophia », la Gnose, la Sagesse universelle qui, impérissable, rayonne, depuis le pré-passé jusqu'à nos jours.

Le récit de Natsjiketas et de son père Wadsjaswasa dans les Upanishads ressemble plus ou moins à celui de la Pistis Sophia. Les caractéristiques de race changent au cours du développement de l'humanité sur le chemin d'involution vers le nadir de l'état matériel le plus dense. De même le vêtement de manifestation de la Gnose change-t-il lui aussi, afin que tout chercheur véritable puisse, à toute époque, découvrir le rayonnant témoignage de vérité derrière le vêtement. Un de ces vêtements est, dans l'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix, la Gnose Originelle Égyptienne. Il s'agit des écrits et ouvrages d'Hermès, le trois fois grand. La littérature du Lectorium Rosicrucianum en comporte une édition en quatre tomes assortis des commentaires de Jan van Rijckenborgh. La Gnose originelle indienne se révèle dans le langage des Upanishads qui en sont un autre vêtement. Les Upanishads ou Aryanakas font partie des Vedas, les antiques écrits sacrés des Hindous. Les quatre Védas principaux sont les Rig-

Védas, les Sâma-Védas, les Yajur-Védas et les Atharva-Védas. Dans ces ouvrages on retrouve les Aryanakas ou Livres de la Forêt, dont les Upanishads sont sans doute les plus purs. Le mot Upanishad renferme l'idée que la Sagesse sacrée de ces livres doit être enseignée par de véritables illuminés, les guru, aux élèves ou chelas, qui se groupent autour du maître pour écouter. Dans le mot Upanishads on retrouve des notions comme : écouter, s'asseoir, instruction secrète. Le début de l'ouvrage « Dei Gloria Intacta » de Jan Van Rijckenborgh situe historiquement les livres de la forêt et leur base gnostique :

« C'est ainsi que nous voyons monter du sein des siècles, la division de la personnalité. Le candidat devait apprendre par des méthodes d'alimentation, par le contrôle de la respiration et l'ascèse, pas la concentration et la contemplation, par la maîtrise des forces du verbe, à réaliser la division de sa quadruple personnalité. Par cette division et par la maîtrise de la loi de cohésion qui maintient concentriquement les quatre véhicules de la personnalité, l'élève pouvait à volonté séparer le véhicule physique et son double éthérique, des deux véhicules moins denses pour voyager avec ceux-ci en pleine conscience, dans les régions supérieures. Il pouvait rétablir la cohésion des quatre véhicules et croyait avoir ainsi exploré le chemin entre l'illusion et la réalité et pouvoir progresser de force en force dans la lumière des modalités de vie entièrement nouvelles. N'avait-il pas en effet, par entraînement ésotérique, forcé un passage entre les profondeurs ténébreuses du monde et les rayonnantes possibilités d'une ère nouvelle ! Il pouvait se joindre à des frères et des sœurs de même valeur, il était libre, il était fils de l'aurore. Et conjointement à cette citoyenneté acquise dans deux mondes, se développaient d'autres avantages, tels qu'une subtilité accrue des sens, et une pénétration toujours plus approfondie, plus directe, plus indépendante, du plan universel. Oui, pour ce candidat des anciennes Écoles spirituelles, Dieu était véritablement miséricordieux ! Il était libéré ! Et, ensemble avec de nouveaux frères, il pouvait, bonheur inexprimable, travailler dans un rayon d'action presque illimité, au service du Règne de la Lumière, à l'élévation de ceux qui se trouvaient encore dans les ténèbres.

Grandiose et magnifique travail accompli par tous ces anciens initiés et libérés ! La trace lumineuse de leurs actes brille comme une flamme dans la mémoire de la nature. » Les Hindous qui vivaient dans les temps pré-chrétiens, où apparurent ces écrits sacrés, étaient de race aryenne, la première race primordiale de l'ère aryenne. Dans ces temps reculés, le corps de race de l'homme était bien moins dense et matérialisé ; de plus, l'intelligence, ce « don divin » à l'homme de « matière et d'argile », se trouvait encore dans sa première phase de

développement. C'est pourquoi le système initiatique de division de la personnalité comportait encore en ces temps, une bénédiction.

Pour l'homme moderne qui possède un corps de race totalement changé et un intellect développé, totalement orienté sur la nature, la pratique de ce système d'initiation classique a perdu toute signification. Au contraire même la pratique des anciennes voies de yoga comporte pour lui des dangers redoutables. Et l'École de la Rose-Croix met à maintes reprises, en garde contre cette nouvelle mode du yoga, aujourd'hui. Retournons aux Upanishads. Elles forment donc un des aspects du vêtement de la Gnose tel qu'il se manifestait à l'époque aryenne, sous l'influence des premiers rayons christiques. Nous disions déjà que ces Upanishads devaient être enseignées. Dans les Indes anciennes, le sens de la vie humaine était interprété d'une tout autre manière qu'en nos temps modernes, soi-disant « éclairés », en raison de l'état véhiculaire bien moins dense et moins matérialisé ; les anciens Aryens étaient bien plus ouverts au rayonnement fondamental de la divinité, à l'appel qui émane de Dieu vers l'homme et l'humanité.

Nous retrouvons cependant encore à notre époque, quelque chose des idées classique et de leur sagesse, bien que ce langage se soit « fossilisé » et se soit vidé de son contenu. Par exemple on dit d'un quinquagénaire qu'il commence une « seconde jeunesse ». Or, cette seconde jeunesse était selon la notion classique hindoue, une réalité vivante. Car, pour celui qui avait atteint la cinquantaine, le premier cycle de vie de sept fois années était achevé. Ce cycle comportait en premier lieu, l'ensemble des devoirs terrestres, l'homme était tenu de fonder une famille, de l'entretenir par son travail matériel.

Mais lorsque ce premier cycle de quarante-neuf années touchait à sa fin, commençait littéralement pour beaucoup, une seconde jeunesse, un deuxième cycle qui permettait de se consacrer sans soucis, au but véritable de la vie matérielle que les anciens Védas définissent ainsi : « se libérer » du « courant du temps », par un accès progressif au repos et à la paix de l'état d'âme-esprit véritable, dans l'unification avec l'Atman intérieur.

Le candidat gnostique de ces temps-là, se retirait entièrement pour pouvoir réaliser cette unification tant désirée avec l'Atman intérieur, loin de la vie matérielle agitée et de ses obstacles quotidiens, dans la paix d'un monastère ou dans le silence d'une forêt. *Les Upanishads ou Livres de la forêt*, devaient donner aux candidats de la forêt une orientation et des directives, afin que « le chemin du yoga » puisse être parcouru en sécurité.

Yoga n'est certes pas ce que l'homme moderne aux nerfs tendus et en état perpétuel de stress, croit qu'il est : une sorte de thérapie physique et respiratoire pour « se détendre » quelque peu.

Yoga est, selon l'idée classique hindoue, la voie royale pour rétablir la liaison avec le feu d'Agni, le feu de l'esprit. C'est pourquoi les anciennes religions appellent l'homme originel céleste, « le fils de la volonté et du yoga ». Pour atteindre à cette unification avec le Seigneur intérieur du cœur, pour entrer ensuite consciemment dans le champ de libération nirvanique, certains systèmes ou « voies » existaient.

Nous retrouvons entre autres des indications sur ces voies dans les stances de Patanjali, notamment sur les voies libres qui mènent au yoga ou à l'unification. Quel que soit le chemin choisi, le candidat était tenu d'accepter les directives d'un guru ou maître éclairé. Gurus a en fait trait à la direction de l'Esprit Saint septuple, telle que nous la connaissons aussi dans l'École spirituelle actuelle. Un véritable maître n'était que le serviteur, le canal de l'Esprit divin dirigeant, au sens où l'est Hermès, le trois fois grand, par rapport au Pymandre divin, le divin « berger ». Le candidat qui posait le pied sur une des voies des mystères du yoga, était appelé un yogi.

Dans la Bhagavad-Gîtâ, le célèbre chant du Seigneur décrit ainsi le véritable yogi : « Lui, le yogi, rejette tous les désirs et vit sans convoitise, sans conscience de soi et sans égoïsme, et il aspire à la paix (du cœur). Ceci est se fonder en Brahman (la conscience de l'âme-esprit éveillée), Ô fils de Prithâ. Celui qui y réussit, est libre d'errance (dans la nature de la mort) et séjournant dans la nouvelle conscience, il atteint, à la fin de sa vie, l'ascension en Brahman (l'ascension vers la nature de la vie). »

Nous avons déjà nommé à plusieurs reprises, la notion d'Atman.

Dans la philosophie gnostique de la Rose-Croix, le créateur de toutes choses est appelé selon son être sacré intérieur, « l'inconnaissable ». L'Atman des anciens Aryens a aussi bien trait à l'Être suprême divin sacré qu'à la monade du microcosme, qui tel un éclair spirituel est issu du « bien unique ».

C'est pourquoi le maître dit à l'élève dans un des Upanishads : « ceci est Ô Gârgi, ce que les Brahmans appellent l'impérissable, ce n'est ni grossier ni fin, ni court ni long, ni brûlant, ni humide, sans ombre et sans térébre, sans air et

sans espace, intangible, inodore, sans saveur, sans oreille, sans voix, sans vent, sans force, sans souffle, sans bouche, sans mesure, sans intérieur, sans extérieur. » (Brihadâranyaka Upanishad)

Parlant ainsi de l'Atman, Lao-Tseu dit : « Il n'est ni ceci ni cela. » L'Atman, l'esprit universel inconnaissable est également désigné comme Brahman, ou « grand souffle ». Dans la philosophie actuelle de la Rose-Croix, Brahman correspond au deuxième aspect de l'esprit universel : la parole créatrice ou Logos qui par le fiat créateur, pousse l'univers septuple à la manifestation. Sans doute connaissez-vous le symbole du cygne du monde, Hamsa. C'est une image profonde qui évoque aussi bien le non-manifesté que le manifesté : une patte enfoncée dans le temporel et l'autre dans l'intemporel. Et il est dit de ce cygne :

« Le cygne ne retire pas la patte en s'élevant du courant du temps. S'il en retirait un pied, il n'existerait plus en vérité ni aujourd'hui, ni demain, ni nuit, ni jour, et l'aurore ne brillerait plus. » Voyez la grande beauté et la force de cet antique langage gnostique, par lequel l'abstraction divine peut être transmise en une image saisissable par la pensée, à l'homme matériel.

Ceci prouve ce que dit à ses élèves, le maître Sjandilya, dans Tsjandogya Upanishad : « L'Atman que j'ai dans le cœur est plus petit qu'un grain de riz ou un grain d'orge, ou un grain de moutarde, ou un grain d'avoine, ou que le noyau d'un grain d'avoine. L'Atman que j'ai dans le cœur est plus grand que la terre, plus grand que l'air, plus grand que le ciel, plus grand que tous ces mondes. Comprenant toute activité, toute convoitise, tout devenir, tout goût, entourant ce monde entier, silencieux, insouciant, l'Atman en moi est Brahman. C'est pourquoi j'y entrerais en partant d'ici. Celui qui y croit n'a plus de doute ». Tel est l'éloge de Sjandilya à la Rose du cœur impérissable.

Une des Upanishads les plus belles et les plus compréhensibles, est la Katha Upanishad. Nous y trouvons le récit de Natsjiketas et de son père, récit aussi profond que celui de la Pistis Sophia. Cela commence ainsi : « Plein de zèle, Wadsjasrawasa donnait tout son bien. Il avait un fils nommé Natajiketas ». Le père est du type dogmatique, croyant, qui croit devoir servir le bien universel avec des dons et des sacrifices d'animaux. Natsjiketas, son fils, est l'homme qui se trouve sur le chemin de la renaissance de l'âme. Il représente au sens gnostique, la phase du nouveau testament, alors que le père représente la phase de l'ancien testament. Natsjiketas à qui répugne totalement ce genre de sacrifice sanguinaire, soupire en regardant le bétail amassé : « Désolés, en vérité, sont les

mondes vers lesquels se dirige celui qui pratique de tels sacrifices ! »

Bien entendu le père, plein de zèle, est fâché d'un jugement aussi méprisant, et, afin de rendre parfaits ses sacrifices, il consacre son fils à Yama, le dieu de la mort. Le sacrifice du fils était plus fréquent dans les anciennes religions, on le retrouve notamment dans l'ancien testament quand Abraham sacrifie son fils, tel que cela est décrit dans la Genèse (chap 20).

Natsjiketas séjourne pendant trois jours dans la maison de Yama, sans recevoir la moindre nourriture. Afin que ce manque d'hospitalité soit pardonné, Natsjiketas peut faire trois souhaits. Son premier souhait devant Yama est de vivre à nouveau en paix avec son père.

Dans son deuxième souhait, il demande à Yama, par quelle force, par quel feu sacré, on peut atteindre l'état immortel des 11 célestes », donc l'état immortel de l'humanité originelle. Yama qui connaît la vie et la mort, la nature de la vie et de la mort, devient son guru éclairé. Yama peut aussi être vu comme Pymandre, le bon guide qui instruit Hermès.

Avant de lui enseigner la sainte sagesse de la renaissance, Yama soumet d'abord Natsjiketas à une épreuve, pour vérifier s'il est décidé à mettre effectivement le pied sur le chemin du salut. De tous temps, cette épreuve était une condition fondamentale pour être admis comme élève d'une École spirituelle. Ainsi Jésus le Seigneur transmettait l'avertissement à ses disciples : « ne jetez pas de perles aux pourceaux, ne donnez pas ce qui est sacré aux chiens ». Et les Rose-Croix classiques ajoutaient : « ne jetez pas de roses aux ânes ». Ne donnez pas la sainte sagesse à ceux qui séjournent encore entièrement dans leur vieil état du moi et sont encore totalement soumis à la poussée des désirs (les pourceaux et les chiens), encore sous l'emprise de leur intelligence orientée vers ce qui est matériel (les ânes).

En réponse à ce second souhait, Yama promet de lui donner la sagesse par le feu de l'Esprit Saint dont Yama dit, d'une manière très voilée : « Sache qu'il est à atteindre pour le monde éternel, qu'il est d'ailleurs sa base et qu'il réside en un lieu secret ». Varna fait ici allusion au cœur de l'homme où se cache l'atome étincelle-d'esprit. Il est curieux que Yama appelle le triangle de feu, le Trigonum Igneum, la trinité du penser, sentir, et vouloir, totalement renouvelés, le feu de Natsjiketas. Le verset 17 du premier chapitre dit :

« Celui qui enflamme trois fois le feu de Natsjiketas, gagne l'unité par les trois. » Vient ensuite le troisième souhait, le souhait de savoir, de recevoir la sagesse. Natsjiketas demande la clé de l'énigme de la mort. Il dit à Yama : « Le doute que l'on a sur un mort : l'un dit : il est, l'autre dit, il n'est pas. Je voudrais savoir, enseigne-moi. »

Mais Yama sonde d'abord jusqu'à quel point Natsjiketas a atteint l'état de dépérissement du moi, l'anéantissement selon la nature de la mort, en le plaçant devant certaines tentations. D'une certaine façon ceci est comparable aux tentations aux limites du désert que présente l'adversaire propre. Yama le place devant la tentation de la possession. Il dit : « choisis des fils, et des fils des fils, qui vivront cent ans, beaucoup de bétail et des éléphants, de l'or et des chevaux. » Yama le place aussi devant la tentation de la puissance. Il dit : « sois grand sur terre Natsjiketas. »

Puis Yama le place devant la tentation de satisfaire aux désirs inférieurs. Mais Natsjiketas refuse tout ceci, et il dit entre autres : « garde tes chars, ta musique et ta danse. Ce n'est pas dans la somptuosité que l'homme peut trouver de la satisfaction. Chercherons-nous le luxe, nous qui te voyons (Yama, la mort) ? Vivrons-nous sans souci tant que tu règnes ? La suite du récit montre que Natsjiketas ne demande pas le processus de la mort habituelle, celle de l'homme naturel, mais le processus que les Cathares appelaient l'endoura, la mort d'or qui engendre la vie éternelle.

Yama parle alors de la nature divine, du pays où séjournent les immortels, en éternelle jeunesse, et il parle à Natsjiketas des idées erronées qui règnent chez les hommes sur la mort habituelle dans la nature. Yama en dit ceci : « Quand l'assassin pense tuer, quand l'assassiné se croit tué, tous deux ne comprennent rien. Le premier (l'assassin) ne tue pas, et l'autre (la victime) n'est pas tué » Et Yama explique à Natsjiketas que le vrai sage abandonne derrière lui tout chagrin et toute joie, et comment en contemplant le plus profond de lui-même, il apprend à connaître le très ancien, celui qui, à peine visible, se tient dans le caché. Et Yama prononce ces paroles sublimes : « Plus petit que petit, plus grand que grand est l'Atman qui demeure dans le cœur de la créature. Celui qui est libre de désir, libre de souci, voit, par la grâce du Créateur, la majesté de l'Atman. » Puis plus loin, la Katha Upanishad déploie comme dans une large vision l'image suivante, selon les paroles de la jeune Gnose :

« Un sage élève sa parole jusque dans l'intelligence. Il élève l'intelligence dans

le nouveau penser de l'âme. Il élève le nouveau penser de l'âme dans le nouveau champ astral du Corps vivant, le nouveau champ astral du champ pranaïque, dans la paix même. »

Enfin cette Upanishad se termine par les paroles suivantes : « Puis Natsjiketas devenu sage par Yama, le Seigneur de la vie et de la mort, et par l'enseignement du yoga, atteignit Brahman (le nouvel état de l'âme-esprit) et fut libéré des passions et de la mort. Celui qui connaît le chemin de la renaissance de l'âme, le pourra. »

Terminons cette étude de l'antique Gnose Indienne par quelques strophes de la Mundaka Upanishad :

« Seule la vérité triomphe et non pas le mensonge, la vérité ouvre la voie des dieux. Les sages dont les désirs se sont tus montent jusqu'au pays où la vérité est le plus grand trésor. Grandiose et céleste, de forme inimaginable, plus subtil que le plus subtil, il rayonne. Il est plus éloigné que le lointain, pourtant ici, tout proche, caché dans le cœur du converti. Il n'est pas compris par la vue, ni par la langue, ni par aucun autre sens, ni par l'œuvre ou la méditation. Celui qui purifie son être par la paix de la sagesse, voit et réfléchit, telle l'âme elle-même indivisée. » Ceci est la vérité dont le visionnaire Angiras témoignait en des temps anciens.

EXTRAIT DU DIALOGUE AVEC LE SAUVEUR

Celui qui ne reconnaît pas la perfection, ne sait rien.

Celui qui ne se lève pas dans l'obscurité, ne verra pas la lumière.

Celui qui ignore d'où naît le feu, se consumera dans le feu, car il ne connaît pas l'origine.

Celui qui ne commence par connaître l'eau, ne connaît rien, est-ce en vain qu'il y a été baptisé ?

Celui qui ignore d'où naît le vent, et d'où il souffle, se dissipera dans le vent.

Celui qui ignore d'où naît son corps, périra avec son corps. Celui qui ne connaît pas le Fils, comment connaîtrait-il le Père.

Et à celui qui ne connaît pas la Racine de toutes choses, tout reste caché.

Celui qui ne voit pas la racine du mal, n'est pas étranger au mal.

Celui qui ne sait pas comment il est venu, ne saura pas comment il s'en ira, et n'est pas étranger au monde, qui court à sa perte et à son humiliation.

Extrait des écrits de Nag Hammadi



Les fraternités gnostiques au début de notre ère.

LES ÉCRITS DE NAG HAMMADI.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or utilise souvent le terme gnostique. Ceux qui connaissent un peu l'histoire des religions, associent directement ce terme aux groupes controversés du début de notre ère. Il faut cependant préciser que les fraternités gnostiques ne sont liées ni au temps ni à une époque précise, bien qu'elles laissent des traces dans le temps. Ces traces révèlent rarement l'essentiel quand on essaie de les interpréter en fonction du temps. Nous espérons pouvoir montrer que ceux qui, au début de notre ère, laissèrent quelques papiers, des rituels et des textes, ont sûrement vaincu le temps.

Qu'est-ce qui marque le début de notre ère ? C'est un moment historique comparable à notre époque, où d'anciennes civilisations périclitaient et d'anciennes valeurs s'effondraient. A l'intérieur du grand plan de développement de l'humanité, chaque époque, chaque civilisation, apporte ses propres possibilités. Dans chaque période culturelle l'homme peut apprendre quelque chose, c'est - à - dire apprendre à connaître la fonction et les possibilités du véhicule qui est le sien, avec lequel il travaille ou dans lequel il se sent emprisonné. A la fin de toute civilisation, donc à son apothéose, une brèche apparaît. Une civilisation s'épanouit jusqu'au moment où l'homme domine les possibilités accordées. Aussitôt la grande loi cosmique décrète qu'il est temps

d'abandonner ces acquisitions. Et si ce n'est pas spontané, la violence intervient alors comme un maître d'école, sous forme de tremblements de terre ou d'autres catastrophes naturelles.

Au début de notre ère, l'humanité était placée devant de nouvelles tâches, devant d'autres possibilités à dégager au sein de la grande école d'apprentissage qu'est notre séjour sur terre. On peut percevoir cette école d'apprentissage comme une prison, mais dans une prison n'est-il pas possible d'apprendre ou de réfléchir aux erreurs commises ? Ou bien est-on mis sous les verrous pour limiter les torts infligés à autrui ? Voici un thème typiquement gnostique, que les anciens textes présentent souvent : l'étincelle de lumière se sait prisonnière, enfermée dans l'enveloppe de chair sur la terre ténébreuse !

Aux époques précédant le 1er siècle de notre ère, on prédisait la venue d'un sauveur. Elle fut annoncée de toutes sortes de manières. Et le moment arrivé, l'époque étant mûre, une grande impulsion libératrice fut donnée au monde, à laquelle les hommes réagirent différemment. Ceux qui voulaient protéger leurs biens culturels interprétaient cette impulsion de lumière en fonction de leurs propres valeurs. D'autres, en fonction de leurs désirs. Or pour les hommes à l'âme mûre, cette force devint pain de vie. Ils en vécurent et disparurent de la prison. Beaucoup de leurs traces furent effacées. Mais quelques bribes, quelques restes sont demeurés et témoignent encore aujourd'hui de ce qu'ils vécurent jadis grâce à cette nouvelle impulsion.

Au cours de notre ère, ces bribes ont été enrichies de trouvailles importantes de textes plus ou moins complets. A la fin du 19ème siècle, on découvrait en Asie mineure l'inscription suivante, datant des premiers siècles : « ce jour a donné au monde un nouveau visage, le monde se serait anéanti dans l'abîme si une naissance n'avait pas eu lieu, rayonnant le bonheur pour tous les hommes. Il voit juste celui qui reconnaît cette naissance comme l'origine de toute vie et le commencement de toute force vitale. Enfin les temps sont finis où l'homme devait regretter d'être né. Aucun jour ne contribua autant au bien de l'individu et de la communauté que le jour de cette naissance. On ne saurait être assez reconnaissant de ce jour et de ses bienfaits. A la suite de cette naissance, le monde reçut l'heureux message. A partir de ce jour la nouvelle ère commence. »

Beaucoup réagirent à cet heureux message jusqu'à instituer un nouveau calendrier, car cette époque de renouvellement commence effectivement une nouvelle ère. Les espoirs exprimés dans la citation datant de l'époque de l'empereur Auguste ne se sont pas réalisés. Le monde a bien changé en vingt siècles de christianisme, mais l'homme intérieur "a-t-il changé, lui, au point que son comportement, sa mentalité et l'orientation de sa vie soient entièrement fondés sur les nouvelles valeurs de l'ère chrétienne ? Voilà une autre question !

Les premiers siècles ont été une époque de lutte, non pas tant avec les armes matérielles grossières que du fait que l'homme se trouva confronté jusque dans le sang avec les nouvelles possibilités de cette ère. Cependant, ceux qui avaient intérêt à ce que le niveau de conscience de l'homme ne dépassât pas l'ancien, détournèrent la nouvelle impulsion vers le matériel et tentèrent d'y noyer ces forces non matérielles afin de les mettre au service de leurs objectifs terrestres.

La Rome de César, le centre du monde de cette époque devait le rester. Or, à l'ère chrétienne, le centre du monde n'était plus Rome mais le Christ. Et tout ce qui ne servait pas le centre matériel du monde fut détruit. Des forces énormes furent mises en œuvre pour défendre l'orthodoxie d'un certain dogmatisme. Quand on s'intéresse sérieusement à l'ère chrétienne et que l'on étudie l'histoire et l'action de cette nouvelle impulsion de lumière, on trouve peu de choses concernant les trois siècles écoulés entre la mission de Jésus et l'imposant concile de Nicée, en 325. C'est à travers les actes des Apôtres que le monde connaît cette période de dix à douze générations. On y voit que les apôtres eurent à se défendre contre des sectes hérétiques et des faux prophètes. Depuis des siècles, sous l'autorité du christianisme, l'homme assimile en même temps que le lait de sa mère l'idée que, dès le début de notre ère, beaucoup interprétèrent faussement l'impulsion chrétienne mais que la vraie croyance sut toujours triompher. On oublie toutefois de dire que la majorité des principaux ouvrages de théologie et dogmatique chrétiens furent écrits contre ces prétendus systèmes hérétiques et pour s'en défendre. Mais ces croyances hérétiques devaient être bien puissantes pour nécessiter de si fortes contre-attaques de la part des personnages les plus éminents et les plus savants de l'église victorieuse dans la matière !

En 1945 furent découverts à Nag Hammadi, en haute Égypte treize rouleaux de papyrus datant des premiers siècles et d'importance différente, écrits d'inspiration chrétienne, hermétique, grecque, etc. En tout, quarante-cinq textes.

Bien que ces écrits fussent d'origine gnostique directe, beaucoup de temps s'écoule avant leur parution. Jadis les spécialistes désireux d'apprendre quelque chose sur le gnosticisme devaient puiser dans les écrits de leurs adversaires, dans ceux des hommes d'église réfutant cet enseignement.

Les chercheurs n'ont pourtant jamais manqué de sources authentiques. Citons-en quelques extraits afin de vous faire entendre l'appel des fraternités qui retentit au début de notre ère : Jésus dit : « Si vous engendrez ce qui est en vous, cela vous sauvera. Si vous n'avez pas cela en vous, ce qui n'est pas en vous vous tuera. » (Évangile de Thomas, log 70)

Jésus dit : « ***Celui qui connaît tout excepté lui-même est privé de tout.*** » (Évangile de Thomas, log 67)

La gnose implique un processus de connaissance de soi, et se connaître soi-même signifie connaître la nature et la destinée de l'homme : « Qui nous étions et ce que nous devenons, où nous étions et vers où nous courons ; ce dont nous serons libérés, ce qu'est la naissance et la renaissance. » (Théodote, extrait 78)

« Abandonnez la recherche sur Dieu, la création et les autres choses de la sorte. Cherchez-le, en vous prenant vous-même comme point de départ. Apprenez qui il est, celui qui est en vous, qui s'approprie tout et qui dit : mon dieu, mon esprit, ma pensée, mon âme, mon corps. Apprenez les sources de douleur, de joie, d'amour et de haine. Si vous examinez ces choses de près vous le trouvez en vous-même. » (Monoïmus dans Hippolyte, 8-5,1-2).

« Jésus prit possession d'eux tous en secret, car il ne se révélait pas comme il était mais comme eux étaient capables de le voir. Il se révélait à tous. Aux mortels sous forme d'un mortel. Il se révélait aux grands sous forme d'un grand, aux petits sous forme d'un petit. Aux anges comme un ange. Et aux hommes comme un homme. Et certains le voyaient croyant se voir eux-mêmes. » (Évangile de Philippe 57-58,30-35,5-10)

« L'Évangile de vérité est une joie pour ceux qui ont reçu du Père de la Vérité la Grâce de Le connaître par la force de la Parole, laquelle est issue du plérome, siège dans la pensée et la conscience du Père, et est appelée « sauveur » puisque c'est le nom de l'œuvre qu'elle accomplira pour sauver ceux qui ne connaissaient pas le Père, tandis que le mot « évangile » est la révélation de l'espoir, et signifie que ceux qui cherchent Le trouveront. » (Évangile de Vérité 16-31)

« Mettez fin au sommeil qui pèse lourdement sur vous. Quittez l'état d'oubli, qui vous remplit d'obscurité. Pourquoi aspirez-vous à l'obscurité, alors que vous pouvez disposer de la lumière ? La sagesse vous appelle mais vous désirez la folie... Le fou suit le chemin des désirs et des passions. Il nage dans les désirs de la vie et se noie ... Il est comme un navire oscillant dans le vent, comme un cheval galopant en liberté sans cavalier. Or il lui faut un cavalier, celui qu'on appelle raison ... Avant tout, connaissez-vous vous-même. » (Silvanus, p.90)

« Frappez sur vous-même comme sur une porte et marchez sur vous-même comme sur une route droite. Car lorsque vous marchez sur la route, vous ne pouvez pas vous perdre ... Ouvrez-vous la porte afin de connaître ce qui est ... Tout ce que vous ouvrez à vous-même vous ouvrira. » (Silvanus 30-117)

« Quand quelqu'un a la connaissance, il reçoit ce qui lui convient et l'attire à lui ... Celui qui obtient la connaissance de cette manière, sait d'où il vient et vers où il va. » (Évangile de Vérité 11-22)

Voilà les paroles des gnostiques des premiers siècles et c'est ainsi que parlent également les gnostiques d'aujourd'hui. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est une école gnostique. Une école où la Gnose est l'idée vivificatrice centrale. Les textes cités ci-dessus proviennent des communautés vivantes dans la Gnose. C'est la littérature dont ils se servaient pour instruire les élèves et pour appeler les chercheurs.

Les érudits qui examinent ces trouvailles, découvrent toutes sortes de correspondances entre les différentes traditions, dans les concepts, la terminologie, la symbolique et les idées. Par le fait, l'origine de ces fraternités gnostiques leur est difficile à déterminer. Ils aimeraient bien savoir de quelle tradition proviennent ces textes. Est-ce d'Égypte, de Grèce d'Iran, de Perse ou d'Orient ? Représentent-ils une déformation du christianisme véritable ou bien le christianisme officiel dérive-t-il de ces fraternités gnostiques ? Question passionnante et insoluble pour les prisonniers du temps et de l'espace.

Cependant ceux qui inaugurent l'ère nouvelle dans leur vie, qui célèbrent en eux la naissance d'un sauveur et lui abandonnent la direction de leur vie, peuvent fermer les livres anciens et nouveaux. Ils deviennent eux-mêmes le livre vivant, l'évangile, l'heureux message.

Notre époque offre de grandes possibilités. L'ancienne civilisation d'où provient

la structure cristallisée de la personnalité, est brisée jusque dans la matière. L'homme a le choix : ou recoller les morceaux, ou bien continuer de tout casser afin de repartir sur une base vierge, et qu'une nouvelle fécondation entraîne une nouvelle conception.

La compréhension est une porte ouverte à la vie nouvelle ! La jeune fraternité gnostique de notre époque, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, demande à l'homme de parvenir à une nouvelle compréhension, à la conscience de sa recherche concernant les origines, la connaissance, la Gnose de la Vie. Pour commencer, il faut être convaincu de l'impossibilité de construire sur l'ancienne base. Si un homme veut construire, il faut qu'il jette bas tout l'ancien, qu'il nivèle et creuse en lui des fondations. Autrement dit : en faisant retentir en lui-même le « chant de la perle ». Nous retrouvons le thème de la perle dans beaucoup d'anciens textes gnostiques. Du ciel une goutte de pluie tombe dans l'océan et se transforme en perle à l'intérieur d'une coquille d'huître : des pêcheurs plongent dans les profondeurs de l'océan ; ils donnent la perle à des marchands et les marchands la donnent au roi. »

La goutte de pluie, c'est « ce qui est vivant » et emprisonné dans la chair, l'huître, les pêcheurs sont les apôtres ; les marchands, l'action impersonnelle de la Fraternité de la Lumière. Le roi, l'origine, l'animateur de toute vie.

Prenez conscience de l'existence de la perle de haute valeur qui est en vous. Descendez, comme un pêcheur qui plonge, comme un apôtre, dans les profondeurs de l'océan de votre propre vie, et atteignez la perle. Brisez la coque de votre conscience endurcie, fendez la chair et sauvez la perle. Rendez la perle à la vie, et vous vivrez.

Le feu purificateur

Selon les conceptions de l'enseignement gnostique, notre monde peut être considéré comme un ordre de secours, comme l'école d'expérience de l'humanité, comme l'endroit où l'homme doit effectuer un pèlerinage. Ce pèlerinage est souvent représenté par l'ascension d'une montagne au sommet de laquelle se dresse le Temple du Feu, le Château du Graal sur le Mont Salvat.

Quand nous observons le chemin suivi par la masse, il semble être très tortueux, comporter d'innombrables déviations et a l'air en général plutôt de descendre que de monter. Le Temple de Dieu émet un feu septuple plein d'amour, un feu pur et clair sur les flancs de la montagne, et de temps à autre un voyageur lève les yeux vers le sommet d'où doit venir le secours, alors un éclat de lumière frappe son regard. Et après ce premier attouchement, il n'est plus jamais le même qu'auparavant. Il a entendu l'appel du Feu du Temple, et bien que le chemin menant droit vers le haut soit très raide, il ne peut faire autrement que de le gravir en direction du but qui l'attend. Aussitôt qu'il reconnaît le but devant lui, il comprend qu'au lieu de grimper en tournant sept fois autour de la montagne, il peut et il doit parcourir le chemin direct qui mène au sommet. Dès l'instant où l'âme capte la brillante lumière de sa destination, elle comprend, ne serait-ce qu'un instant, que ce chemin porte un nom. Et ce nom est « **service** ». Le voyageur comprend que l'âme qui veut prendre le chemin direct doit passer par la porte du service de l'humanité, sans se chercher soi-même.

Les élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or qui tous s'efforcent de gravir la montagne par le chemin direct, sont mis en mesure de le faire parce qu'ils forment ensemble un Corps Vivant, dont le sommet atteint les pures sphères astrales, le nouveau champ de vie.

Ce que l'individu seul n'est plus capable de faire à cause de l'énorme force d'attraction terrestre sous ses pieds, le groupe le réussira parce que le rayonnement christique cosmique, précisément à notre époque, devient sel purificateur par la magie collective du groupe ; parce que le porteur d'eau, précisément à notre époque, peut déverser l'esprit de vie dans l'homme comme dans une coupe tendue. Une grotte funéraire est en train de s'ouvrir, un nouveau

champ de vie s'offre à l'humanité entière. Et là où la lumière brille au-dessus de la pierre tombale retournée, le plus grand nombre s'enfuit tandis que quelques-uns seulement s'approchent.

L'ascension de la montagne va de pair avec la prise de conscience, avec la reconnaissance des lois divines, avec la transfiguration de l'âme ; ce qui entraîne le processus de renaissance d'eau et d'esprit, les noces alchimiques de Christian Rose-Croix, dont l'apothéose est la résurrection de l'homme céleste. Quand il est question de feu divin dans la Bible, il est fait allusion à l'esprit pur et virginal. Et quand il est question d'eau, il est fait allusion à la substance astrale pure.

« En vérité, en vérité, dit Jésus le Seigneur, si vous ne renaissiez d'eau et d'esprit, vous n'entrerez pas dans le Royaume. » Au cours de ce processus, qui commence par une purification, les épreuves ne sont pas épargnées à l'homme. Elles donnent à son âme la force d'expansion nécessaire. C'est un processus conduit par le feu et mené à l'accomplissement par l'esprit.

Il y a un feu « inconnaissable » d'où émane un feu « connaissable ». Le feu « inconnaissable » est appelé « esprit virginal ». Le feu « connaissable » est l'esprit qui rétablit la liaison avec la substance astrale. Le chemin par lequel le feu inconnaissable se transforme en feu connaissable est celui qui mène à la descente de l'esprit. Hermès Trismégiste en parle ainsi : « Quand l'âme-esprit s'est détachée du corps terrestre, elle s'enveloppe immédiatement du vêtement qui lui est propre, le vêtement de feu qu'elle n'avait pu garder en pénétrant dans un corps terrestre ... » Car la terre ne peut pas supporter le feu : la moindre étincelle de feu divin est à même de l'enflammer tout entière. C'est pourquoi l'eau l'entoure complètement afin de la protéger, comme un rempart, contre les flammes du feu.

Le processus entier de la transfiguration s'opère sous l'action du feu sur l'eau, de l'esprit sur la substance astrale, dont les conséquences nécessaires sont : purification, sanctification de l'âme, jusqu'à ce que le vêtement de lumière, que commence à porter l'âme nouvelle, le manteau d'or des noces, soit tissé et que l'âme-esprit se détache du corps astral. Ici-bas, dans la nature, le feu et l'eau sont des forces antagonistes et inconciliables. Mais sous l'action des forces de l'Esprit Saint, une toute nouvelle manifestation peut naître où l'eau, l'âme, se réconcilie avec le feu, l'esprit, Dieu.

Dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle, le feu de l'esprit est une présence

vivante. Ce feu se révèle à l'homme, et il se présente à lui tel un jugement. Si cet homme parcourt véritablement le chemin, cela signifie qu'il est tenu de se placer sur le carré de construction. Paul dit à ce propos : Il n'y a qu'une seule possibilité, « car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ. Or si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu. »

Quand vous parcourez le chemin, le feu de la grâce vient sur vous ; il s'enflamme, et la première chose à faire est de purifier le chantier, la personnalité. Nous devons tous traverser le feu afin que soit brûlé en nous ce qui est impie et sans valeur. Sans feu de la purification, pas de feu de la grâce. C'est le chemin de croix que nous avons à faire ; c'est le jugement que le feu exécute. Quand l'œuvre d'un homme demeure, il en est récompensé.

La pratique nous apprend cependant que trop souvent l'œuvre ne demeure pas, tout au moins pas au début ou seulement en partie, et qu'elle est consumée.

Pourquoi ? Parce que nous assimilons la substance astrale souillée de cette nature. Parce que nous ajoutons encore de l'eau à l'édifice, à la mer de verre d'Hiram Abiff. Nous construisons sur d'autres fondements que Jésus-Christ. C'est pourquoi votre orientation astrale est si importante. Elle doit devenir d'une pureté extrême. Une erreur dans ce domaine signifie pécher contre le feu de l'esprit-Saint. L'élève doit alors recommencer. On lui demande d'être d'une extrême persévérance. C'est par l'aspiration et l'effort persévérants que le processus de purification s'accomplit et l'élève passant à travers le feu est préservé. Quand vous acceptez le chemin de croix, vous acceptez de plein gré le feu dans votre vie, et tout ce qui n'est pas en harmonie avec le feu divin, devra disparaître progressivement. Quand le triangle de feu s'enflamme en vous, les trois forces divines originelles du Père, du Fils et de l'Esprit Saint œuvrent en vous à l'accomplissement de la transmutation et de la transfiguration : il s'agit, et cela précisément à notre époque, de la purification de l'âme, de tout ce qui appartient encore au temporel, et l'orientation astrale y joue un rôle de la plus haute importance.

Quand un homme parcourt véritablement et sérieusement le chemin menant directement au sommet de la montagne, les forces de la nature font l'impossible pour le retenir. Et quand il a triomphé de tout ce qui est inférieur en lui, des épreuves plus subtiles et raffinées se présentent alors. Il faut qu'il les reconnaisse, qu'il les perce à jour : par exemple, la fierté de ce qu'il a atteint ou le désir d'acquérir la connaissance pour la connaissance ; en bref, toutes sortes de tentations redoutables se présentent à l'âme en croissance pour essayer de la séparer de ses âmes-sœurs.

Les pensées surtout sont soumises à des influences déviantes afin de bloquer le chemin. Car le port d'accès au nouvel état de vie est votre mentalité. La pensée intellectuelle crée par elle-même une infinité d'images et de représentations, et ne cesse d'échafauder sur ces images créées par elle-même. En réalité, ces pensées ne font que détruire sans relâche en l'homme le principe essentiel. Afin de neutraliser toutes les idées désordonnées, fluctuantes, envahissantes, il faut que la pensée se tourne dans une autre direction. L'élève devra choisir des lectures orientées sur un but déterminé. Il devra remplacer les idées fixes qu'il désire précisément éloigner, car elles concernent le temporaire et le périssable, par des pensées dirigées sur ce qui est durable. Son pouvoir mental trouvera ainsi le repos et le calme dans ce qui est éternel, et une paix profonde descendra en lui.

Au cours de la croissance de l'âme, un moment arrive où les pensées ne proviennent plus du pouvoir mental personnel mais émanent consciemment de l'âme nouvelle. Cependant, avant que le candidat ait acquis cette conscience d'une manière continue, il doit passer par une sorte de vide. Cette phase est l'une des plus difficiles sur le chemin. Car si riche d'expériences, de connaissance et d'idées que vous soyez éventuellement, sitôt que cette activité stagne, il ne reste plus en vous que le vide. On n'ose pas facilement entrer dans cet état de vide car il fait peur. Pourtant à un moment donné, il apparaît qu'il n'y a pas d'espace véritablement vide, mais que, derrière ce vide, se cache « **le pouvoir créateur** ». Non pas le pouvoir créateur inhérent à un certain talent, mais la force créatrice véritable, fondamentale. Nous en découvrons le chemin en vivant de l'âme, orientés sur le champ astral pur. C'est là que l'âme est reformée progressivement et que le corps le sera ensuite. L'élève ne peut traverser cette phase difficile du vide que si, haut sur son étendard, il porte la devise : au service de Dieu, du monde et de l'humanité, libéré de toute crainte et sans rien demander pour soi.

L'éclair de lumière dont il est question au début, et qui décida le pèlerin à faire un pas sur le chemin escarpé menant directement vers le haut, le place maintenant devant le service total. Dans le troisième tome de la Gnose Égyptienne Originelle, Jan van Rijckenborgh écrit : « Acquérir l'âme par le désir de libération. A partir de ce principe essentiel de l'âme, renouveler le penser au moyen du sang. C'est-à-dire que, grâce à la pureté de l'état d'âme, la conscience intellectuelle cérébrale parvient à l'authenticité, à la pureté, au détachement, au renoncement à toute critique, à l'harmonie et à l'amour ; c'est alors que se rétablit l'union entre le cœur et la tête, et le système entier éprouve une paix intérieure profonde. Dans cette paix, le feu du corps astral s'enflamme avec une douceur parfaite. Toute véhémence du brasier astral, et toutes ses conséquences, disparaît. L'aura du cœur en témoigne. Alors vous reconnaîtrez Celui qui peut être reconnu. »

*« Du cœur s'élève un feu pur et clair
Sa flamme, au sommet, atteint
Pour celui qui est vraiment « ouvert »,
Se lève le nouveau matin. »*